

LA LIGNE FRANCO-CANADIENNE

Le "Mont-Blanc" de la ligne franco-canadienne est entré dans notre port.

Il inaugure un service de transport tant désiré entre le Canada et la France.

La ligne nouvelle a, avec le "Mont Blanc, un heureux début. Arrivé ici avec un bon chargement, il repartira avec une pleine cargaison à destination de la France.

La ligne française est donc créée et pour le premier navire qu'elle envoie visiter nos eaux le succès est complet.

A n'en pas douter, le succès ne sera pas que passager, il durera.

Ce qui nous fait être aussi affirmatif, c'est que la réussite est le couronnement, la récompense de toute affaire bien conçue, établie sur des bases solides et bien dirigée.

Le créateur de la ligne franco-canadienne, M. A. Poindron, qui est en même temps l'agent général de la compagnie s'est tout d'abord enquis des causes d'insuccès des tentatives qui avaient été faites dans le passé pour établir une ligne directe entre la France et le Canada.

Ces causes étant connues, il était facile de les éviter. C'est pourquoi, malgré la tentation—bien naturelle cependant—d'accepter les subventions offertes par les gouvernements canadien et français pour une ligne directe entre les deux pays, la compagnie franco-canadienne les a déclinées. C'est qu'en effet, les conditions auxquelles ces subventions sont accordées sont telles qu'elles rendent illusoire et même dangereux les prétendus avantages qu'elles semblent accorder.

C'est sur une base d'affaires et non autrement que les affaires de la compagnie sont conduites. Les fondateurs de la ligne ont l'assurance et la preuve qu'il existe un courant commercial assez fort entre les

deux pays pour qu'elle ait assez de fret de France pour le Canada et du Canada pour la France et que, par conséquent, elle puisse subsister, en débutant modestement, c'est-à-dire en ne mettant pas en ligne plus de navires que ne comportent les relations commerciales actuelles des deux pays.

Ces relations, et c'est là un des résultats espérés de la création d'une ligne directe, ne pourront que se développer au grand avantage des deux contrées. La Chambre de Commerce Française de Montréal l'a bien compris, c'est pour quoi depuis longtemps elle s'est mise à la tête du mouvement qui a abouti au résultat maintenant acquis et connu.

Elle a tenu, mardi, à réunir dans un banquet donné par elle sur le "Mont Blanc," des personnalités marquantes du commerce, de la finance et de la politique qui ont joyeusement fêté l'inauguration de la ligne nouvelle et ne pourront mieux reconnaître des attentions dont elles ont été l'objet qu'en lui accordant, comme elles l'ont promis, et leur appui et leur concours.

Pour nous personnellement, reconnaissants du bon accueil que nous avons reçu à bord du "Mont Blanc," nous faisons les vœux les plus sincères pour le succès complet de la ligne franco-canadienne.

Comme nous l'avons déjà dit, nous ne doutons nullement de ce succès ; son agent général, M. A. Poindron, est un homme infatigable, persévérant, actif et dévoué qui commande au succès et le tient déjà.

M. E. Galibert, le dévoué président de la Chambre de Commerce Française de Montréal est en même temps l'un des administrateurs de la Compagnie de Navigation Franco-Canadienne. Etabli depuis longtemps au Canada, il a acquis dans l'industrie une place enviable, ses relations dans le monde commercial